

Facettes de l'enseignement supérieur à Metz

Ce ne sont pas les chantiers qui manquent. Déménagement et nouvelle révolution dans les principes de formation pour l'Enim et son directeur Pierre Padilla. Université Lorraine, plan campus et redistribution des

facultés messines pour Luc Johann, président de l'université Paul Verlaine. Pour autant ils ne sont pas forcément sur la même longueur d'onde. Facettes d'une réalité elle-même multiple.

Pierre Padilla, directeur de l'Enim Le choc de l'Enim

Le nouveau bâtiment de l'Enim peut surprendre, le discours de son directeur aussi. Pierre Padilla a une vision claire de ce que son école sera dans 10 ans. Attention, ça décoiffe !



► Comment se porte l'Enim ?

« Bien. Nous sommes à l'avant-garde de la formation des ingénieurs puisque nous allons mettre en place un enseignement dit systémique. Une formation par des groupes pédagogiques pour permettre à nos jeunes d'avoir une vision globale. Cela consiste à leur dire : « Aujourd'hui, si tu fais telle ou telle action, elle aura telle réaction là et là... ». Nous sommes concernés par tout ce que l'on fait, par toutes les fonctions de l'entreprise. Il faut que les étudiants en prennent conscience. »

► Pourquoi ce changement ?

« La crise financière nous enseigne que chaque décision a des conséquences multiples. C'est pour cela que l'Enim va devenir une école expérimentale. Il n'est plus envisageable que la formation des ingénieurs étudie un produit sans intégrer le développement durable et les conséquences sur l'organisation et sur l'humain. »

► Ce changement n'est-il pas un peu tardif. Pourquoi avez-vous attendu ?

« Nous avons le système de formation le plus attardé

du monde. Il n'a pas évolué depuis Jésus-Christ. La maître enseigne à son élève. Cela peut être valable quand le flux est petit. Jésus-Christ n'avait que douze apôtres. En 1900, 200 ingénieurs étaient formés chaque année. La situation précaire de l'industrie entraîne des problèmes de stress. Les jeunes ne savent même plus faire des gosses. Bref, c'est le cirque. Si on veut que nos jeunes continuent à croire à l'humain, il faut leur redonner confiance. »

► Ce système va-t-il être mis en place ailleurs en France ?

« Non, il n'y a qu'ici en 2011 »

► Concrètement comment ça va se passer ?

« L'Enim va travailler avec des groupes de 12 professeurs. Ils auront la responsabilité totale et entière de la formation et seront en permanence avec les élèves. »

► N'est-ce pas une manière de déresponsabiliser les étudiants ?

« Non, car ils auront une li-

berté de mouvement très grande. Ils vont participer davantage à la formation et devront impérativement s'impliquer dans une action associative. Aujourd'hui, on a tendance à enseigner aux jeunes à être individualiste et parfois inhumain. Il faut redonner de l'humain. Les élèves seront également tutorés durant leur 5 années de formation par un ancien élève et un prof. L'objectif est simple : si j'intègre 100 étudiants : je diplôme 100 étudiants. »

► Quel est votre taux de réussite aujourd'hui ?

« Sur 100 étudiants, il y a 90 diplômés. »

► Qu'allez-vous faire pour leur faciliter l'entrée dans la vie active ?

« Nous allons mettre en place un système de travail à vie. Un élève qui va faire confiance à l'Enim aura la garantie d'un emploi à vie. Aujourd'hui, la situation précaire de l'industrie entraîne des problèmes de stress. Les jeunes ne savent même plus faire des gosses. Bref, c'est le cirque. Si on veut que nos jeunes continuent à croire à l'humain, il faut leur redonner confiance. »

► Comment pouvez-vous vous engager à remplir un tel contrat : un travail à vie ?

« A partir du moment où un jeune sera entré dans le monde du travail, il versera une cotisation à l'école. S'il est dans une période difficile, je m'engage à lui verser son salaire, à le reformer à l'école et à le remettre au travail. »

► Comment l'Enim va-t-elle développer son influence à l'international ?

« Aujourd'hui, un tiers de nos diplômés sont étrangers. Nous comptons 37 nationalités. Ce n'est pas suffisant. En 2010, une Enim s'ouvrira à Agadir au Maroc. En 2012, 5 antennes

seront basées en Colombie. »

► Ça veut dire quoi être directeur de l'Enim ?

« Être à la tête d'un consortium assez puissant. Entre 1994 et aujourd'hui, nous avons multiplié par deux le nombre d'élèves et multiplié par trois le chiffre d'affaires. Aujourd'hui, il est de 7 millions d'euros. Aujourd'hui 60% de nos ressources sont des ressources propres. Aujourd'hui, un directeur d'école doit fonctionner comme un chef d'entreprise. »

► D'où proviennent vos ressources ?

« De contrats que l'école conclut avec l'industrie et la recherche. Cette année, nous avons engrangé 500 000 euros à l'exportation. D'ici deux ans, il devrait être de 2 000 000 d'euros. Pour cela il faut se bouger et ne pas se regarder le nombril. »

► Quelle est l'influence de votre école sur la ville ?

« L'école génère pour la collectivité 14 000 000 d'euros par an qui sont redistribués. Les profs habitent ici, les élèves vivent en ville. Quand j'ai besoin de matériel, j'achète en Moselle. On a un impact économique très important. Mais les gens de Metz Métropole n'en sont pas toujours conscients. »

► Quelles relations entretenez-vous avec le monde politique ?

« Les relations que je veux. Je ne suis pas socialiste. Je ne fais pas le bonheur des gens malgré eux. Je suis au service de mon école. Tout ce qui contribue à l'entretenir me va, le reste ne me va pas. Je ne suis pas quelqu'un de facile. J'ai une mission. Je ne déroge pas. »

► Vous ne devez pas avoir que des amis.

« Je dérange beaucoup »

A. S.

Luc Johann, président de l'université de Metz Un défi permanent

Après une bonne rentrée, l'université attaque une année pleine de chantiers. Son président, Luc Johann fait le point et voit loin.



► Nicolas Sarkozy.

Le président de l'université était un des invités de la table ronde réunie autour de Nicolas Sarkozy.

Impressionné par la capacité du président à réagir précisément sur tous les sujets locaux, Luc Johann a également accueilli favorablement l'annonce du président qui rajoute 20 millions d'euros aux 70 initialement prévus dans le plan campus. « J'avais prévu de l'interroger sur le rapport Blanc. Il m'a devancé dans ses réponses », souligne Luc Johann.

► Chantiers en cours.

« L'université passe son temps à relever des défis », lance Luc Johann. « Il y a beaucoup de chantiers sur lesquels il faut que j'avance. »

► La rentrée.

12 500 étudiants sont inscrits à l'université de Metz. Ce qui est bien. Depuis trois ans, elle perd 500 à 600 étudiants par an. « C'est un creux démographique que l'Insee avait annoncé », justifie Luc Johann. Chiffres sous les yeux, le président consulte régulièrement son évolution. Néanmoins, il souligne : « Le but n'est pas de faire du chiffre, mais comme le patron d'une collectivité je n'aime pas voir ma population baisser. »

► La modernisation des services.

Le premier et pas des moindres la modernisation des services notamment le fonctionnement financier et comptable de l'université de Metz. « Ce sera un énorme changement », prévient Luc Johann.

► L'autonomie des universités.

Dès le 1er janvier 2010, l'université de Metz appliquera la loi LRU relative à l'autonomie des

universités.

« Une évolution considérable », estime Luc Johann. « Ce sera à moi de tout gérer, je disposerai d'une grande souplesse de gestion. En gros, je ferai ce que je veux avec l'enveloppe de ma masse salariale. A moi de mener ma politique. Ce qui implique beaucoup de responsabilités. Nous serons donc très prudents pendant un ou deux ans. »

► L'université lorraine.

Certainement le plus gros chantier.

La cinquième réunion du groupe de gouvernance s'est tenue la semaine dernière. Aujourd'hui, le constat est établi. « Les 4 présidents d'université partagent tous l'ambition d'une grande université. Maintenant la question à se poser est comment faire cette université en préservant la souplesse et la réactivité des uns et des autres. L'université lorraine se fait aussi sur le terrain puisque tous les services sont en contact. Il y a de gros enjeux. C'est une année charnière. »

► Les bons et les mauvais points.

« Franchement, je ne pose pas la question en ces termes. J'ai des chantiers pour faire évoluer l'université. »

► Un rêve.

Celui de faire des universités d'été pour atteindre un public international.

A l'horizon 2012, l'université lorraine devrait être dotée d'un budget consolidé de 500 millions d'euros et accueillir 55 000 étudiants. « Ce qui permet de mener une politique très cohérente et de faire émerger des axes. Elle sera pluridisciplinaire multipolaire et ne ressemblera à aucune des quatre universités actuelles. Ce qui n'existe pas encore en France. »

► La cité internationale.

Un des autres chantiers auxquels tiens Luc Johann. « Une grande ville universitaire a une cité internationale. »

► Pommipou.

« Nous serons au rendez-vous. Je n'imagine même pas que nous ne le soyons pas. Nous travaillons déjà avec l'équipe de Laurent Le Bon. »

► L'insertion professionnelle.

« Nous avons mis en place un bureau d'aide à l'insertion professionnelle. J'ai participé hier à la table ronde avec le Medef et un stage dating sera organisé au mois de novembre. On a besoin de nos entreprises pour embaucher nos jeunes et vice et versa. Des chefs d'entreprise vont également venir visiter l'université. »

► Super-président ?

Quand on demande à Luc Johann, s'il s'imagine être le président de la future université lorraine, il dit qu'il n'y a encore jamais pensé. Mais à bien y réfléchir il lance : « Pourquoi pas ? Je n'ai qu'un an et demi de mandat à la tête de l'université de Metz. J'ai encore beaucoup d'objectifs à atteindre. Président d'université n'est pas un métier que l'on exerce à vie. C'est trop intense et ce ne serait pas une bonne chose. »

Propos recueillis par Aurélie Salinas